

25^e Sitem : « L'exposition, un espace qui se prête à vivre une expérience » (René Faure, FFSAM)

« [Les expositions] ne sont pas seulement un outil de plaisir, mais font également partie de l'éducation informelle. Il est très important de pouvoir toucher des publics que nous ne pouvons pas toucher autrement, notamment à travers des dispositifs pédagogiques plus clos et généralement réservés au monde scolaire ou universitaire », indique Élisabeth Caillet, consultante en muséologie et membre du conseil scientifique de la Fondation Lilian Thuram, lors de la conférence « À quoi sert l'exposition aujourd'hui ? » organisée dans le cadre de la 25^e édition du Sitem au Carrousel du Louvre (Paris 1^{er}) le 15/09/2021.

« Il ne s'agit absolument pas d'apporter des vérités ou des solutions toutes faites, mais de faire un pas de côté, de proposer une réflexion, un temps pour aborder le sujet de manière différente. (...) Nous souhaitons amener, par l'exposition, la question du commun, permettre de partager des informations », déclare Amélie Lebleu, directrice artistique du projet d'exposition ExtraVERTtie.

« Actuellement, les musées évoluent, adoptent des fonctions transverses, deviennent des lieux de partage, d'échange, d'innovation. Ils deviennent des lieux où l'on prend de plus en plus en compte l'expérience du visiteur. (...) L'exposition pour les jeunes doit pouvoir être un espace très fluide, très dynamique dans lequel on peut imaginer des rencontres, un espace qui se prête à vivre une expérience », ajoute René Faure, président de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées.

News Tank rend compte des échanges.

Les intervenants

1/1

- **Élisabeth Caillet**, experte en médiation culturelle, consultante en muséologie et membre du conseil scientifique de la Fondation Lilian Thuram
- **Sébastien Gokalp**, directeur du [Musée national de l'histoire de l'immigration](#)
- **Amélie Lebleu**, co-directrice artistique du projet d'exposition ExtraVERTtie
- **René Faure**, président de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées
- Modération : **Carole Benaiteau**, vice-présidente de l'association Les Muséographes



« Les expositions (...) font partie de l'éducation informelle » (Élisabeth Caillet)

- En tant que fondation qui se consacre à l'éducation contre le racisme, nous avons recours à des expositions. Ce n'est évidemment pas la seule chose que nous faisons. Il s'agit d'une petite partie de nos activités, mais qui nous demande beaucoup de travail et qui est absolument passionnante. La formule « exposition » nous paraît complémentaire par rapport à nos autres activités. Nous les utilisons, car elles ne sont pas seulement un outil de plaisir, mais font également partie de l'éducation informelle. Il est très important de pouvoir toucher des

publics que nous ne pouvons pas toucher autrement, notamment à travers des dispositifs pédagogiques plus clos et généralement réservés au monde scolaire ou universitaire.

- Il s'agit aussi d'outils qui ne donnent pas la vérité, mais permettent de poser des questions ce qui renvoie à notre stratégie générale. Nous cherchons à interpeller les publics, les invitons à se questionner tout en démontrant qu'il peut y avoir plusieurs réponses possibles, une pluralité d'interprétations. Nous jouons sur la polysémie des regards. Plus on cumule les regards, plus on cumule les possibilités d'interprétation. Chacun est libre d'avoir la sienne, tout en sachant que l'outil fournit des clés de lecture permettant au spectateur de ne pas se tromper complètement dans son approche. Pour notre exposition au [Musée Eugène-Delacroix](#), nous avons conçu avec les scénographes un dispositif permettant une double lecture. Le dispositif comprenait une lecture « histoire de l'art » et une lecture assurée par Lilian Thuram et Françoise Vergès, avec à chaque fois deux cartels permettant à chacun de donner son interprétation.
- Il nous paraît aussi très intéressant de travailler avec des œuvres dont l'enchaînement peut varier selon les expositions. Cela permet une forme de renouvellement du permanent et par conséquent de renouveler l'intérêt des ces expositions, de leur permettre de dire autre chose. La diversification des enchaînements conduit à de nouvelles lectures des œuvres, selon ce que l'on expose avant ou après. Comme au cinéma où l'on pratique le montage, on « monte » une exposition. Il s'agit aussi d'une occasion de faire participer au processus des publics qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les musées, ce qui peut conduire les éléments du réel à varier. Au musée Delacroix, nous n'avons pas proposé une nouvelle exposition, mais un nouvel accrochage. Il s'agit de dispositifs peu coûteux, puisque nous exploitons la même matière première. L'accrochage et la médiation culturelle peuvent transformer le regard porté sur des expositions.

Élisabeth Caillet, experte en médiation culturelle, consultante en muséologie et membre du conseil scientifique de la Fondation Lilian Thuram

« Nourrir le regard par des éléments de réflexion » (Sébastien Gokalp)

- Au milieu des années 1980, l'État français se demandait comment représenter cette part de l'histoire qu'est l'immigration. La France est l'un des plus vieux pays d'immigration. À peu près ¼ des Français sont des immigrés ou enfants d'immigrés. Il s'agissait de patrimonialiser cette histoire, non pas en tant que musée à l'origine, mais en tant que cité, comme si le musée était trop chic pour cette question un peu sulfureuse. En 2002, avec l'arrivée du Front national au second tour des présidentielles, l'État a pris conscience qu'il fallait donner des clés pour comprendre ce qu'est l'immigration. Le processus s'est alors accéléré.
- Il s'agissait de donner à voir et de faire comprendre ce qu'était l'immigration, à partir d'un discours scientifique sur des questions qui sont généralement mal posées. L'idée initiale de la cité s'est convertie en musée, dans une espèce de gradation. Aboutir à un musée conférait une importance symbolique à cette question. Le projet était d'abord de « changer les regards », comme si on n'osait pas changer les mentalités et comme si l'on considérait par ailleurs que c'était les regards qui étaient mauvais. Or, le musée n'est pas destiné à imposer une vérité, mais à nourrir le regard par des éléments de réflexion.
- Il y a deux ans, nous nous sommes demandé en quoi un musée pouvait changer le regard du visiteur, qu'est-ce qui était susceptible de le faire évoluer. Nous avons réalisé un colloque, où nous avons invité des musées de l'immigration, des musées liés à l'antisémitisme, à la Shoah, mais aussi des institutions, des mémoriaux, qui ont pour point commun de s'interroger sur des questions de domination très fortes. Je laisse en suspens la question de la possibilité de faire évoluer les mentalités du point de vue du racisme et de l'antisémitisme. Je dirais seulement qu'il est déjà très important que ces lieux existent. L'exposition *Le Modèle noir* qui a eu lieu au musée d'Orsay a été marquante, car il s'agissait de la première exposition sur le sujet organisée dans un lieu qui n'était pas un lieu dédié, mais généraliste.

Sébastien Gokalp, directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration

« Trouver un écho juste aux questions que peut se poser la population » (Amélie Lebleu)

- Nous construisons un projet d'exposition immersive, participative, qui vise à mêler art et humour pour mobiliser les citoyens et les citoyennes sur les questions environnementales et climatiques, ainsi que sur le sujet de l'injustice sociale. Il s'agit d'un projet en cours de création, qui a été initié il y a un an. Un collectif a été créé pour développer ce projet : l'Extralab. Nous invitons des professionnels et experts des différents sujets que nous traitons à croiser leurs regards. Il s'agit de pouvoir rendre complémentaires nos savoir-faire pour aboutir au projet le plus pertinent possible et essayer de trouver un écho juste aux questions que peut se poser la population. Il ne s'agit absolument pas d'apporter des vérités ou des solutions toutes faites, mais de faire un pas de côté, de proposer une réflexion, un temps pour aborder le sujet de manière différente. Les questions climatiques et environnementales sont souvent traitées de manière assez dramatique et effrayante. Nous estimons qu'il y a un autre discours à faire émerger, d'où notre traitement sous le prisme de l'humour.
- Nous avons décidé de proposer une exposition, car nous sommes toutes les trois des conceptrices du milieu de l'exposition. Nous voulions mobiliser cette expertise sur ces sujets, étant par ailleurs militantes dans nos vies personnelles. Nous souhaitons amener, par l'exposition, la question du commun, permettre de partager des informations. Nous nous sommes aussi demandé comment ce commun pouvait être présent différemment, sans nécessairement investir des musées. Il s'agit d'une exposition destinée à être organisée dans l'espace public, si possible en extérieur. Nous voulons interpeller des personnes dans leur quotidien, qu'il ne s'agisse pas nécessairement d'une démarche proactive de leur part, mais que l'exposition puisse faire irruption dans leur journée.
- Cette idée du commun a été présente dès la conception de l'exposition. L'enjeu était de pouvoir faire une exposition différemment, en termes de matériaux, de transports, comme de façon d'aborder des sujets. L'itinérance s'est imposée à nous pour aller au-devant d'un public large, y compris un public qui ne va pas nécessairement au musée, et de tout âge. L'itinérance permet aussi de présenter des modules différemment et d'être davantage dans une construction collaborative. Nous ne présenterons pas juste des éléments à des personnes spectatrices, nous souhaitons également proposer aux publics de façonner l'exposition, de la construire au moment de leur passage. Nous voulons susciter des émotions, remobiliser par l'engagement du corps et proposer aux individus de se reconnecter à ce qu'ils

ressentent.

Amélie Lebleu, co-directrice artistique du projet d'exposition ExtraVERTtie

« Un outil nous permettant de travailler, d'accomplir notre mission » (René Faure)

- Dans l'introduction de son livre sur l'histoire des musées, Krzysztof Pomian les décrit comme à la fois inutiles et indispensables. Ils sont inutiles parce qu'il n'est pas vital d'aller au musée, mais indispensables parce qu'une société qui veut être moderne doit avoir un musée ou risque de se diriger vers sa destruction. Il s'agit d'une idée particulièrement intéressante dans la période que nous venons de vivre. Nous formons avec la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées un réseau riche et dense de 300 associations réparties sur le territoire. Nous suivons pour l'essentiel les musées de France, mais aussi d'autres musées, de tous types.
- On a souvent l'image des amis de musées comme des mécènes. Or, le mécénat n'est qu'un volet de notre activité. Les associations qui gravitent autour de nous ont des identités très différentes. Nous œuvrons sur trois volets. D'abord, nos adhérents sont des passeurs de culture. Notre rôle est ensuite de promouvoir des musées à toutes les échelles et enfin d'apporter un soutien au développement culturel des musées. L'exposition est d'abord un outil nous permettant de travailler, d'accomplir notre mission. Elle constitue un support. Nous faisons par ailleurs du mécénat ou des cycles de conférences.
- Les amis des musées sont plutôt des publics retraités. Or, nous souhaitons représenter la société civile, participer à la gouvernance des musées. Il faut donc que toutes les générations soient représentées chez nous. Nous avons créé un programme pour mobiliser les jeunes adultes. Actuellement, les musées évoluent, adoptent des fonctions transverses, deviennent des lieux de partage, d'échange, d'innovation. Ils deviennent des lieux où l'on prend de plus en plus en compte l'expérience du visiteur. Nos « Jeunes amis » sont nés dans ce contexte tout à fait favorable. Le cadre des amis de musées est un cadre qui intéresse les jeunes générations. Nous leur proposons de venir et de monter leurs propres activités culturelles. L'exposition pour les jeunes doit pouvoir être un espace très fluide, très dynamique dans lequel on peut imaginer des rencontres, un espace qui se prête à vivre une expérience. Nous voulons faire des jeunes de vrais partenaires du musée sur la durée, qu'ils ne viennent pas seulement pour des événements organisés de façon ponctuelle.

René Faure, président de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées

Sitem

- Salon des musées, des lieux de culture et de tourisme organisé par Museumexperts
- Racheté par le fonds d'investissement ArtNova le 21/01/2021

• Visiteurs : 78 % d'institutions culturelles françaises et internationales, 17 % des métiers de la culture (architectes, scénographes, etc.), 5 % d'entreprises commerciales.

- Propose des ateliers, des conférences et des conférences-chantiers

- Fréquentation 2021 : 2 000 visiteurs, 148 exposants (- 31,8 %)
- Fréquentation 2020 : 2 931 visiteurs, 163 exposants
- Fréquentation 2019 : 2 800 visiteurs, 156 exposants

• Fondateur et commissaire général : [Jean François Grunfeld](#) jusqu'à la 25^e édition (2021)

- Cheffe de projet : Cécile Lucas

- Tél : 01 77 35 80 66

Catégorie : Divers Privé

Adresse du siège

18 rue de la Michodière
75002 Paris France

→ [Consulter la fiche dans l'annuaire](#)

